

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 11

Artikel: Byron bouge
Autor: Guillemin, Henri
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-570713>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LORD BYRON

Notes biographiques et portrait ci-contre de Bernardino di Tegerone.

Lord George Gordon Byron naquit en 1788 à Londres et mourut en 1824, à l'âge de 36 ans seulement, à Missolongi, petit village grec où il s'était retiré pour se consacrer à la cause de l'indépendance grec.

Byron fut le plus grand poète de la seconde époque du romantisme anglais et son œuvre, issue d'un caractère extraordinaire, reflète fidèlement les tourments et émotions de sa vie.

Sa jeunesse, loin d'être heureuse, se passait en compagnie de sa mère à Aberdeen. Ensuite il suivit les cours de Harrow et Cambridge où grâce au magnétisme qui émanait de sa personnalité et grâce à sa beauté physique il se fit de nombreux amitiés et amours exaltés. Il préférait des camarades plus jeunes que lui; un grand nombre d'élégies, écrites par lui, témoignent de ces passions. A Harrow, il réunissait une véritable cour de favoris. Ces amours étaient les plus belles et les plus spontanées de sa vie et eurent une influence décisive sur sa vie sentimentale. Parmi ces amis se trouvait aussi Lord Clare. Quand Byron le rencontra après beaucoup d'années en Italie, il en fut tellement bouleversé qu'il ne put prononcer une seule parole. Dans ses fréquents voyages à travers l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Grèce et la Turquie, il avait l'habitude de se faire accompagner par de jeunes guides du pays et il écrivit un jour «les plus beaux ciels que j'ai vus, je les ai aperçus dans les yeux de ceux que j'aimais.» Son plus grand amour fut pour Nicolo Giraud, qu'il avait connu à 22 ans et qui lui resta fidèle toute sa vie. Il lui légua dans son testament une somme très importante.

L'œuvre de Byron et tout particulièrement «Don Juan» et «Child Harold» reflète fidèlement le caractère du poète: jeune-homme mélancolique et méprisant, misanthrope, satyrique et rebelle qui chercha au delà de l'amour sexuel surtout une grande et forte affection.

BYRON BOUGE

par Henri Guillemin

(article paru dans «L'Express» en août dernier)

C'est un fait; Byron bouge, et il n'y a plus moyen de se contenter, à son propos, du «Maurois» tenu pour classique.

Cette année, deux livres nouveaux sur le personnage. L'un traduit en français, l'autre pas; et c'est l'autre qui est le plus important. Le premier est d'Iris Origo (1) et il est consacré au «dernier amour» de Lord Byron, la douce, la rondelette, la pas très fine Teresa Guiccioli. Des tas de documents inédits; toutes les lettres de Byron à la dame; des pièces d'archives; une lettre de Shelley, inconnue et fort intéressante; des précisions de dates et de faits (ainsi c'était vrai: Lamartine est bien allé à Rome, fin 1826, et il y a ébauché un flirt avec l'ancienne amie, l'espèce de veuve du grand poète). Tout cela compte; mais enfin, rien d'inattendu; point de ces révélations qui vous font dire: «Diable! Mais alors...» Ce privilège est

pour l'autre ouvrage; celui qui n'a paru qu'à Londres, qui est d'un professeur britannique, G. Wilson Knight, et qui s'appelle *Lord Byron's Marriage*.

Plus que quiconque je connais le mirage de l'«inédit», ses séductions et ses pièges. G. W. Knight démontre une fois de plus qu'avec des textes qui sont de longue date sur le marché, dans le domaine public et sans l'apport, souvent précieux, du tout neuf, on peut faire du neuf tout de même. On ne dispose de rien de plus que les camarades. Ce que vous avez, ils l'ont. Seulement, vous savez mieux lire, mieux établir les recoupements, ne pas oublier, telle pièce sous les yeux, l'autre document, connu lui aussi, mais qu'il s'agissait, pour que naisse l'étincelle, d'avoir présent à l'esprit.

Le dernier amour

Que Byron ait été l'amant de sa soeur (de sa demi-soeur) Augusta, on ne l'ignorait plus. Harriet Beecher Stowe avait, la première, dit là-dessus la vérité publiquement, en 1870. L'Astarté de Lovelace en 1905, le Byron de Miss Mayne en 1912 avaient multiplié les confirmations.

En 1922, la publication des lettres échangées entre Byron et Lady Melbourne tranchait la question. Mais que Byron ait été homosexuel, en outre, c'est ce qui semblait moins établi. Non qu'on n'ait affirmé la chose très vite après sa mort, mais sans convaincre beaucoup de gens.

Une note de Mme Guiccioli nous apprend qu'en 1832 déjà des bruits couraient sur ce thème, «certains penchants dont il est difficile de parler»; Teresa s'en cabrait d'horreur et d'indignation et pensait avoir qualité pour se faire croire sur parole lorsqu'elle jurait que Byron était l'homme le moins vulnérable à cette monstrueuse calomnie. La démonstration, grâce à G. W. Knight, me paraît aujourd'hui chose faite. Sont là non seulement ce *Don Leon* et ce *Leon to Annabella* dont G. W. Knight a bien raison de souligner l'aspect renseigné; mais dans la correspondance de Byron, et dans son œuvre même, toutes ces allusions qui, rassemblées, forcent la conviction; quand ce ne serait que les phrases limpides sur le petit Nicolo Giraud (en faveur de ce «sylphe», dans le testament d'août 1811, un legs monumental de 7.000 livres), ou ce «wrong love» qu'on voit apparaître dans le dernier écrit du poète, brûlé, mais d'abord transcrit, par Hobhouse (car le «dernier amour» de Byron, ce ne fut pas, au vrai, Teresa Guiccioli, mais Loukas Chalandristanos, le beau «page», Loukas ou Luc, comme disait Byron à Hancock, le 5 février 1824, «pas l'évangéliste, mais un ami à moi»).

Tout cela n'est pas négligeable mais on peut aller au-delà. Et c'est le prolongement qui retiendra notre attention plus que les tendresses un peu fades d'un Byron qui s'empâte, à l'intention d'une Teresa guettée aussi par l'embonpoint — et plus que ses goûts irréguliers. Anecdotiques, les vertueux haut-le-cœur d'Annabella l'épouse, s'il est vrai qu'elle se soit insurgée (pas tout de suite) contre certaines façons à la Ganymède où l'induisait son mari.